

A.I.M., N.E., entrevue avec Achille Laneville de St-Maurice, agriculteur, retraité de 91 ans, résidant au 2281 bl. Ste-Marguerite, entrevue le 20/03/1985, et transcription le 23/03/1985 par D.P. entrevue réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **ENTREVUE\_SIDERURGIE\_06\_7** / [http://mauricie.cieq.ca/entrevue\\_fiche.php?action=browse&-recid=119](http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?action=browse&-recid=119)

## 1. Paragraphe d'introduction

Anglais et Polonais enterrés à Fermont.

Q : où les Canadiens-français étaient-ils enterrés?

R : Celui qui allait à l'église St-Mauricie, si y mourrait, y'était enterré à St-Maurice.

Q : C'était pas quelque chose de déparé, l'enterrement des Anglais et des Canadiens-français?

R : Ah oui, Ah oui.

Q : Culte des morts?

R : Je suis pas au courant de rien.

Q : Fleurs sur les pierres?

R : Ah non, pas eu connaissance de rien. Quand on allait là, y'avait juste une cérémonie des vêpres, c'était pas une messe, y'a pas de communion, y'a du chant.

Q : Y'avait des fêtes? C'était fêté Noël ou autres.

R : Non, c'est des fêtes religieuses, les anglais fêtaient pas ça à l'église.

Q : Sapin de Noël?

R : Y'était pas question de ça, même pas ici, ça existait pas y'a 60-70 ans. On avait des cadeaux, des peanuts, des pommes, mais des sapins de Noël, c'était à la lampe, on était pas pour mettre des lampes là, pis des chandelles, c'était dangereux. (peut-être généralisé, D.P., voir Rita Kemp)

Q : Loisirs?

R : Dans ce temps là ... ça jouait aux dames, au barreau, les Anglais, eux autres, je sais pas.

Q : des danses (les Anglais)?

R : Si y'en avait, c'était juste pour eux autres. C'était pas mêlé les Anglais et les Canadiens-français.

Q : Des conteurs?

R : Y'en avait. Donat Jacob, Téléphore Trépanier, en face des Forges.

Q : Les Anglais étaient à part des Canadiens-français.

R : Ben oui, c'était à part. C'était pas la même vie. Ceux qui travaillaient là, pis qui étaient en contact avec eux autres, y s'arrangeaient ben, mais pour dire que c'était mêlé en toute choses, c'était pas mêlé en toute chose.

Y'étaient ensembles pour travailler, pis pour le reste ...

Q : Noms de travailleurs, morts ou vivants, aux Forges?

R : Un de mes frères, si y'en a d'autres, sont tous morts. Édouard Bourgeois, en bas des Forges, y'avait Johnny Rheault, Gagnon en bas de St-Jean, le père de Roméo Gagnon, icitte, dans le rang, Ti-Louis Rheault, Arthur Gaboury, les Raïche, le frère Octave Raïche, Wilfrid Cossette, Baptiste Legendre, Moïse Héroux, mon grand-père, y'a peut-être travaillé aux Forges, parce qu'il restait dans la maison de Trépanier, en face du terrain vacant, aujourd'hui, c'est Charles St-Arnaud qui demeure là. Y'a acheté la maison d'un nommé Élie.

Quand y'est arrivé, où demeure M. Lanneville, la terre était pas faite, le rang c'était juste une ligne. Ici, y'a acheté du gouvernement, c'était dans le temps des Forges. Mon grand-père qui a construit la maison et la brique. Pis le bois était tout en pièces de 6 pouces. Ça été scié aux Forges. Mon père, quand y'ont fait la brique, y'ont fait ça dans une côte pas loin. Le soir, y'avait 12-13 ans, y'allait voir ça (faire cuire la brique).

Travailleurs : Ti-Coune Héroux, Philippe Héroux, qui restait à St-Jean, y'amenait ses vaches là pour les packager l'été, pis les tirer soir et matin, pis y'allait travailler au fourneau.

Q : Où y'amenait ses vaches?

R : Lui, y'amenait ça sur une terre plus loin de Raïche, plus par icitte par rapport à Alphonse Doucet. Y'en avait 6 arpents de large. Y restait sur le bord de la petite rivière. Plus par icitte par rapport à Zic Boisver, Crochetière, Alphonse Doucet.

Q : Des travailleurs, y'en venait des rangs, des Polonais, des Anglais?

R : Ben les Anglais pis les Polonais, on disait des Polonais, des Anglais, pour nous autres, c'était quasiment pareil On les sait pas. Ça c'est venu, peut-être quand les Forges du St-

Maurice ont abandonné, ça s'est établi pas longtemps après icitte, aux Forges. C'est pas aisé à dire.

Q : Les Canadiens-français, venaient-ils surtout de Ste-Marguerite ou d'ailleurs?

R : Y peut en avoir de d'autres rangs, mais ça venait pas de loin, y pouvaient y'en avoir de la ville qui restaient à la maison de pension, peut-être.

La maison de pension était à côté de Cossette.

Travailleurs du bas des Forges : Wilfrid Cossette, les Richard, Joseph Richard, les Bruno, Ah oui, les habitants du bas des Forges.

En bas des Forges, c'était à partir du fourneau à aller jusqu'au 3<sup>e</sup> rang, qui va au lac-à-la-Tortue (aujourd'hui la 359).

Q : En pourcentage, les travailleurs aux Forges : Anglais vs Canadiens-français?

R : Y'a été des bouts où y'avait plus de Canadiens-français, surtout quand y bûchaient du bois. L'hiver, y'avait beaucoup plus de Canadiens-français. Quand le « charroyage » du bois était fini, les Canadiens-français s'en allaient sur leurs terres (« charroyage » en « sleigh »). Le groupe des travailleurs grossissait tout d'un coup et rapetissait tout d'un coup.

Q : Pis les Anglais? Le même groupe.

R : Oui, je pense que les Anglais allaient pas bûcher, peut-être « charroyer ».

Q : Des enfants au village (à mitaine)?

R : Non, non, on allait voir couler, les enfants étaient rares, les jeunes enfants j'pense qu'il y'en avait pas.

Quand on allait voir couler, le dimanche soir, c'était une belle affaire, aller voir couler. Y'a ben des rangs qui faisaient des voyages spéciaux pour aller voir couler.

Pis des enfants des Forges, j'me rappelle pas d'en avoir vu.

Q : Du monde de d'autres rangs pour aller voir couler?

R : ah ben, j'cré ben, le dimanche soir, quelqu'un qui avait de la visite, voulez-vous aller voir couler, à soir à 8 heures PM, c'était un rendez-vous, c'était rare aller voir couler ça.

Pas d'organisation de groupe (pas de voyage organisé).

Quelqu'un disait on va voir couler. Quand la coulée était finie, on s'en allait chacun chez nous. Ou d'autres allaient prendre une bouteille de bière chez Boisvert. Mais c'était plutôt rare. C'était en voiture dans ce temps là, on laissait les chevaux un peu plus loin pour aller voir couler. Ça se faisait vite, à 9h00 ou 9h30 c'était fini. Ça coûtait rien.

Q : Des enfants du village (à mitaine)?

R : Y devait en avoir, mais pas assez pour dire que les enfants traînaient dans la rue.

Q : C'était pas des grosses familles comme les Canadiens-français?

R : Ah non, c'était pas des grosses familles. Même les Canadiens-français au village avaient pas des grosses familles aux alentours dans le cadastre.

\*IMPORTANT.

Q : Pis dans le rang? Des grosses familles?

R : J'cré ben, à nulle part les Anglais ont des grosses familles. Icite, y'avait Lévasseur (8-10 enfants), Faucher (10-12 enfants), Jacob, Héroux. 1-2 enfants, c'était rare, mais y'en avait qui en avaient pas.

Q : Pourquoi y'avaient pas d'enfants les Anglais?

R : Les Anglais était pas capables de faire mieux.

\*Ne pas conserver

Dans ce temps là, les enfants, c'était pas contrôlé, c'était encouragé. Le curé par la soc. La population s'en va chez le diable, y'en a pas assez.

Q : C'était important d'avoir des enfants?

R : Ben tiens!

Q : Le prêtre dans ce temps-là l'encourageait?

R : Ben tiens, faites vos devoirs. Curé Prince.

Q : Y'en parlait en chaire?

R : Y les laissait libres mais honnêtement. si tu voulais être honnête...

Q : Réprimande en chaire?

R : Non, pas du haut de la chaire.

Q : Dans ce temps là, y'avait des filles qui avaient des enfants qui étaient pas mariées dans le temps des Forges?

R : Ben oui! Des Canadiens-français. J'sais pas si je dois conter ça... c'Est parce que quand on allait voir couler. En arrière, y'avait un petit bois. Pis nous autres, quand on avait été voir couler, on allait aux toilettes, on avait toujours affaire à se cacher un peu. Y'avait pas de toilettes publiques. Pis des fois, y'avait des garçons pis des filles qui avaient affaire eux autres aussi là. Y disaient : Va t'en, m'a te donner 30 sous (25¢). On prenait le 30 sous pis

on s'en allait. Qu'est-ce que tu penses qu'ils allaient faire là. Puis quelqu'un qu'on connaissait, on a vu le résultat. C'était pas fréquent, c'est arrivé quelques fois comme ça, une couple de fois. J'en ai assez dit.

Q : Avortements?

R : Ah oui, y'essayaient, mais y'en a qui ont payé pour... y'ont passé proche de payer pour. En essayant de pas en avoir.

Q : Aqueduc, égout?

R : Ah non, pas de système d'égout, pas de système d'aqueduc. C'était des pompes avec un puits à côté de la maison. On allait chercher l'eau avec une chaudière avec une « brimbale ».

Q : Brimbale?

R : C'était un affaire, avec un grand bras, un pivot, en balance, y mettait la chaudière au bout, pis u pesait pour aller chercher de l'eau dans le puits, pis y remontant l'eau du puits.

Q : Les toilettes aux village?

R : J'pense que c'était la même chose. Au village, eux autres, l'eau descendait par gravité.

Q : Des toilettes au fourneau?

R : Y'allaient se cacher en arrière, dans le petit bois en arrière du fourneau (du côté est). Y devait avoir des toilettes, une petite cabane avec un siège. Pour aller voir couler, on allait à pied sur les « livés » de fossé. Aller aux vêpres, voir couler et revenir.

Q : Du monde qui vendaient de la glace (glacière au village)?

R : Y'avait pas de glacière dans ce temps là (peut-être). Y'avait une beurrerie aux forges, Waddelle, lui y'avait une glacière pour son utilité. Y faisait de la glace sur les rivières, y'avait une glacière ben étanche, y remplissait ça de glace l'hiver, pis y remplissait ça de brin de scie. Pis y'avait de la glace tout l'été.

Q : Des glacières au village?

R : Ah non.

Q : Des vendeurs de glace?

R : Pas comme à Shawinigan, j'm'en rappelle qu'il y avait un gars qui passait avec de la glace à tous les matins. Il mettait ça sur la galerie, si tu allais pas le chercher, y fondait. Ça se conservait toute la journée. Ben, aux Forges, peut-être qu'il y en avait quelques uns qui avaient des glaciers.

Désiré Waldelle allait faire sa glace sur l'étang Radnor, y'avait beau, sa beurrerie était proche de l'étang sur el même côté que l'étang dans le coin. C'est parce que y jetait ses déchets dans la rivière (voir photo).

**\*POLLUTION**

Après Waldelle, c'était Philippe Ducharme, y'a marié la femme de Waldelle pis y'a hérité de la beurrerie.

Ça s'est vendu, ça marchait pu les petites beurreries, Y'avait pas assez de lait. Ça été démolé.

Date.

Après la fermeture des Forges, en 1940, ça existait pu, donc entre 1910 et 1940. Plus vers 1925.

On allait manger du fromage dans le petit lait.

**FIN**